

## **Questions ouvertes d'une *Dreigliederung* sociale**

### **Images archétypes et tâches pratiques, points d'entrée et controverses**

**Les textes suivants [Trois au total, mais je n'en ai traduit que les deux premiers, *ndt*] sont le résultat d'un atelier public avec quelques 50 participants et un colloque de 35 activistes de la *Dreigliederung* et invités au thème ayant l'intitulé ci-dessus. Ces manifestations eurent lieu le vendredi et samedi 10 & 11 octobre au *Forum 3* à Stuttgart. Christoph Strawe et Udo Hermannstorfer ont rédigé eux-mêmes librement leur introduction dans la soirée du vendredi, André Bleicher [texte non traduit en français, *ndt*] a fait part de ses impressions lors de la discussion ouverte dans son ensemble le samedi.**

#### **Voies vers une entente dans le mouvement pour la *Dreigliederung* de l'organisme social**

*Christoph Strawe*

Le fait qu'autant d'êtres humains, qui s'activent ou bien, selon le cas, s'intéressent dans la *Dreigliederung*, se sont réunis à Stuttgart, témoigne de la volonté d'approfondir parmi nous, le dialogue et le travail ensemble. Le *Forum 3*, comme l'exposa notre modérateur Ulrich Morgenthaler dans ses paroles d'accueil, est « né du dialogue » et offre un cadre optimal pour notre travail.

Le titre « Questions ouvertes d'une *Dreigliederung* sociale » possède trois directions d'impact. Il s'agit premièrement d'aller à la rencontre de la détresse sociale du présent, des problèmes manifestes de la société civile du présent, qui dépendent d'un besoin de plus en plus grand de *Dreigliederung* sociale. Il s'agit, deuxièmement, de lutter pour la *Dreigliederung*, avec des questions ouvertes — questions de connaissance et controverses —. Il s'agit, troisièmement, de développer parmi nous une forme ouverte et dialogique aux résultats de l'élaboration de ces questions.

#### **Cent ans de *Dreigliederung***

Il y a des manifestations qui, dans le contexte temporel où elles surgissent, font saillie parmi d'autres. Ce fut le cas en 1989, lors du « Congrès de novembre » à Stuttgart, qui se situait alors, 200 ans après la Révolution française et 70 ans après le mouvement populaire pour la *Dreigliederung* de 1919, au moment culminant du mouvement de révolution en Europe [révolution pacifique, voir l'ouvrage de Christian Führer : « *Et nous y étions présents — La révolution qui vint de l'Église* », List Taschenbuch, 6<sup>ème</sup> édition 2014, 335 pages, 9,99 €. *ndt*]. En marge de ce congrès, se fonda l'initiative du réseau *Dreigliederung*, qui peut à présent faire un bilan après 25 ans d'activité. Toute une série de ceux qui sont présents ici étaient déjà présents alors.

Aujourd'hui, nous nous trouvons encore devant la commémoration imminente des centaines des mémorandums de 1917 et du mouvement populaire pour la *Dreigliederung* (1919). Selon l'impression que j'en avais en 1989, une telle commémoration était censée mener à de nouvelles impulsions pour la cause, car il ne peut s'agir de tenir de simples discours de célébration. D'où l'initiative du réseau. Certainement qu'alors, nombre d'entre nous ont nourri l'espoir que les activités du *Dreigliederung* crussent plus fortement, que ce fut effectivement le cas, malgré tout ce qui a été fait. Souvent l'impression demeure : beaucoup d'accords, mais pas toujours harmonieux, de controverses animées, mais pas toujours dialogiques. L'écho répondant à notre invitation montre que l'impulsion d'entente sur des questions en suspens et au travail ensemble est chez nous existante comme « une vague déferlante ».

De nouveau aujourd'hui, ce qui vaut c'est de s'adonner aux nouvelles impulsions de la meilleure façon qui soit dans les années qui viennent. Elles sont l'occasion d'un examen de conscience pour rendre compte de l'endroit où nous en sommes avec la *Dreigliederung* sociale et de nous interroger : que devons-nous faire dans les années à venir pour que notre impulsion devienne plus forte ? La réflexion en arrière sur le mouvement de 1917-1922 devrait, pour cette raison, concerner l'interrogation toute particulière de ce que nous pouvons en apprendre aujourd'hui.

## ***Dreigliederung* et première Guerre mondiale**

Cette année, l'attention publique se porte sur l'éclatement de la première Guerre mondiale, voici cent ans. De nombreuses initiatives de *Dreigliederung* de Rudolf Steiner dépendirent effectivement beaucoup de cette guerre, de son éclatement et de sa fin. La première Guerre mondiale dépendait en retour des amalgamations malsaines entre politique et économie, entre culture et politique, entre économie et culture, c'est-à-dire d'une absence de la *Dreigliederung*. Ces amalgamations ne purent être dissoutes et créèrent des foyers de conflits lesquels amenèrent cette guerre.

Un coup d'œil en arrière révèle que de nombreuses choses entreprises par Rudolf Steiner à cette époque-là ont encore gagné en actualité. De nombreux problèmes, auxquels l'impulsion de *Dreigliederung* fut une tentative de réponse, n'ont pas été résolus, bien au contraire, ils ne firent que culminer : ils se chargèrent d'une nouvelle matière de conflit, d'autant que de nouveaux problèmes vinrent s'y adjoindre. Et des tendances fondamentales problématiques d'alors du développement social, se sont encore renforcées.

## **Points angulaires et étapes de progression de la *Dreigliederung* sociale**

Rudolf Steiner renvoyait déjà, bien avant le mouvement véritable de la *Dreigliederung*, à de telles tendances fondamentales. Ainsi constatait-il dans ses deux essais de 1898 « *La questions sociale* » et « *Liberté et société* »<sup>1</sup> le fait d'individualisation croissante comme une tendance de base et posait la question de savoir comment dans cette condition, État et société devaient se transformer, pour pouvoir satisfaire aux exigences d'une telle émancipation et de liberté de l'individu. Car le comportement de l'individualité et de la communauté s'inversait par rapport à celui de l'ancienne communauté, qui avait subordonné l'individu. L'individu surgissant au centre de la communauté, celle-ci doit exister pour lui et créer une espace pour son développement.

Les essais « *Science de l'esprit et question sociale* » de 1905/1906 complétèrent cette image : ici Steiner tourne son regard sur l'autre pôle de l'événement social et il constate qu'en effet, nous ne vivons pas seulement dans une époque d'individualisation, mais plus encore aussi dans une époque de formation de structures globales dans l'économie. Il se demande alors : comment la société doit-elle se transformer eu égard à ce réseau économique, comment doit-elle effectivement tenir compte du fait que nous dépendons tous mutuellement les uns des autres et que nous sommes de plus en plus responsables les uns vis-à-vis des autres — par les prix que nous payons, et par l'art et la manière dont nous travaillons et menons des affaires ?

Avec cela Steiner pose des points d'angle et dénomme les trois grands complexes de questions avec lesquels la *Dreigliederung* sociale a de tout temps à faire. Il continue alors de les développer en les configurant à partir des tentatives d'interventions pratiques selon les circonstances. Cela se produit d'abord par les mémorandums de 1917, dans lesquels la *Dreigliederung* sociale surgit comme un programme de paix de l'Europe centrale. En considération des conflits ethniques existants entre les peuples, il se demande ce qui doit survenir afin que des êtres humains issus de différentes ethnies, religions et autres, puissent co-exister ensemble en paix. On devrait d'abord libérer l'individu, lui permettre une vaste autonomie culturelle, pour ainsi libérer aussi les peuples. La voie inverse ne mènerait qu'à de nouveaux conflits et de nouvelles guerres. Celui qui, dans le cadre des exigences d'un ordre de paix, placerait la solution du droit d'autodétermination des nations au-dessus de tout — et placerait donc ainsi le droit des sujets collectifs au-dessus du droit humain individuel et de la liberté de l'individu — celui-là programmerait d'avance l'oppression des minorités.

---

<sup>1</sup> *Magazin für Literatur*, imprimé dans *Essais sur l'histoire sociale et contemporaine 1887-1901*, GA 31, Dornach 1989, p.247-262.

## À partir des conflits du présent se révèle l'actualité de la *Dreigliederung* sociale...

Tout cela est incroyablement actuel. « L'État nation doit dépérir », telle est la teneur récente du titre d'un essai dans le *Spiegel*-online, dans lequel il est justement exposé comment l'exigence d'un droit de détermination des nations a été délibérément utilisé et le sera toujours en tant qu'instrument de dissension. Ce thème est dans la même mesure actuel en Ukraine, dans le conflit israélo-palestinien, en Syrie et en Irak : partout où des structures étatiques sont mises à profit pour des objectifs nationalistes, culturels, ou selon le cas, des buts et intérêts religieux.

Après la Révolution de novembre, on en vint, en 1919, à un mouvement populaire important pour la *Dreigliederung* de l'organisme social. Il est introduit par « *l'appel au peuple allemand et au monde de la culture* » de Steiner, dans lequel il est dit que la tâche du jour c'est de consciemment percer à jour et de configurer les conditions sociales. Si nous avons aujourd'hui, à faire à ces nombreux problèmes déjà mentionnés, cela tient à ces déficits de configuration — dont les répercussions sont immenses et ne cessent de continuer d'empiéter.

Il est tragique que ce mouvement, qui voyait l'articulation sociale en tant que sa mission, en considération de ces conflits n'ait pas crû de manière massive et ne soit pas devenu plus énergique dans ses effets. Pourtant, ce n'est pas, comme beaucoup le pensent, que tout échouât et que rien n'arrivât. Un examen précis de l'histoire de l'effet de la *Dreigliederung* après 1945, par exemple, montre combien en de nombreux endroits des activités de la *Dreigliederung* ont laissé derrière elles des traces.<sup>2</sup>

Il y eut de nouvelles poussées d'activité de la *Dreigliederung* en 1968, 1989 et 1999. La première se trouve en rapport avec le printemps de Prague et du mouvement de 1968. Des mots-clefs comme Achberg, Joseph Beuys, la naissance du mouvement pour la législation populaire à trois niveaux sont à mentionner. La fondation du parti des Verts [*Grünen, ndt*] est difficilement pensable sans ces amorces.

La seconde poussée dépend du mouvement révolutionnaire à l'Est et en Europe de l'Est, avec l'engagement de la société civile contre l'état de tutelle, sur lequel écrivait alors Rolf Henrich, cofondateur du *Nouveau Forum* [*Neues Forum, ndt*] dans la RDA, invité au Congrès de novembre, mentionné au début de cet article.<sup>3</sup> Il portait sur le point de ce qui vivait de manière sous-jacente au mouvement en tant que motif de la *Dreigliederung* : on voulait détacher l'État de la vie culturelle qu'il opprimait, de même hors de la vie économique, qu'il étriquait à partir des planifications bureaucratiques, on voulait poser ces domaines sur leur propre base respective et transformer l'État totalitaire en celui démocratique, dans le droit de ce qui réunit les citoyens majeurs entre eux.

La troisième poussée ne fut pas occasionnée par un empiètement de l'État mais par l'abus de pouvoir d'une économie globale orientée sur le profit, qui menaçait la démocratie et détruisait la diversité des cultures. Ainsi le ressentirent les acteurs de la Société civile qui en 1999, à la « bataille de Seattle », firent échouer une réunion de l'OMC. Pour la première fois surgissait une troisième force sur la scène mondiale, la Société civile globale. Sa relation au *Dreigliederung*, fut pas la suite formulée par le titulaire du Prix Nobel alternatif, Nicanor Perlas, dans son ouvrage : « *Configurer la globalisation — Société civile, vertu de culture et Dreigliederung*<sup>4</sup> » : ce mouvement serait une vertu culturelle sociale, qui devait se mouvoir du factuel au conscient et progresser jusqu'à la *Dreigliederung*. L'apparition de Perlas parmi nous amena une impulsion de réseau global de sorte que de nombreux amis dans la Société civile devinrent actifs et quelques-uns participèrent aussi au

<sup>2</sup> Voir C. Strawe : *Conditions d'apparition et histoire des effets des rudiments de la Dreigliederung de l'organisme social*. Dans Rahel Uhlenhoff (éditeur) : *Anthroposophie dans l'histoire et au présent*, Berlin Édition scientifique 2011.

<sup>3</sup> Rolf Henrich : *L'État de tutelle. De la faillite du socialisme réellement existant*. Reinbeck près de Hambourg 1989.

<sup>4</sup> Édition Info3, Francfort-sur-le-Main 2000.

## Œuvrer à quoi ?

Peut-il y avoir une nouvelle poussée ? À quoi ressemblerait-elle ? À quoi faut-il œuvrer pour renforcer le mouvement, surmonter les faiblesses, unir les énergies et viser à avoir plus de résonance ?

Un préalable important à cela serait une entente entre nous. On en a certainement déjà réalisé ici une « masse critique », mais selon l'impression de beaucoup, il y a encore « de l'air en hauteur ». Il est facile de concevoir qu'on pense tout d'abord, à ce propos, à une entente sur des controverses. Mais il serait peut-être plus important de se mettre d'accord sur le niveau auquel on devrait se préoccuper des contenus. « Combien ce serait beau pourtant, si nous étions tous unis ». Un tel désir est compréhensible. Oui mais, devrions-nous réellement être unis en tout ? La confrontation de contenus différents à elle seule n'est pas encore un gain cognitif. Dans le meilleur cas, elle mène encore à plus de transparence et avec cela au surmontement de confrontations non-nécessaires et peut-être encore à la découverte de communautés au sens de dénominateurs communs. Un réel surmontement des oppositions ne réussit pas ainsi. Cela requiert de lutter pour une unité supérieure des oppositions, leur élévation au sein d'une Triade, au sens de Hegel : élever, préserver soulever, à un degré plus haut.

Des discussions sur le plan des contenus étaient menées de manière multiple avec des citations, souvent sous un appel à l'autorité de R. Steiner. Il y en a certes encore ici ou là, mais cela est heureusement en train de passer de mode. On omettait à l'occasion la dépendance contextuelle des déclarations, on n'en distinguait pas ce qui est essentiel ou inessentiel de ce qui ne s'adressait qu'à une période de temps délimitée et déterminée ou bien à toute une époque historique, ou bien encore ce qui relevait de l'investigation spirituelle, ou encore de ce qui avait été emprunté à une revue<sup>5</sup> ; or, n'était ainsi présenté qu'un aspect, lequel pourtant était à suivre car il était traité en d'autres endroits selon des aspects différents, voire même carrément opposés. De cette façon, on découvrait toujours quelque chose, qui semblait venir appuyer sa propre conception et qui pouvait être utilisé comme une arme contre la manière de voir des autres — si bien que sous le manteau d'une plus grande fidélité on mésusait de l'édition des œuvres complètes. Bien sûr je ne me dresse pas contre les citations en soi, mais contre une manière de s'y prendre infructueuse avec les textes, qui ne nous mène pas plus loin dans la connaissance personnelle et — ce qui pèse particulièrement lourdement — nous rend incapables d'agir.

Ce qui est particulièrement scabreux, ce serait d'utiliser des exemples isolés, proposés à titre de solutionnements éventuels, et de les styliser hautement à partir de la *Dreigliederung* en les élevant au rang de règles générales de validité universelle. Steiner attire lui-même l'attention sur cette méprise, avec une grande netteté, dans une conférence du 30 novembre 1921, dans laquelle il explique comment un ouvrage comme « *Les points essentiels de la question sociale* », ne provient pas de considérations théoriques, mais au contraire, d'une expérience de la vie, qu'il a dû ensuite résumer en phrases générales, « lesquelles à leur tour de leur côté, sont édifiées selon les mots qui portent : '*Dreigliederung* de l'organisme social'. Mais ce qui est là-dedans, devrait être pour le moins illustrer de quelques directives. On devrait dire, comment on pense que les choses doivent être prises en mains. C'est pourquoi j'ai donné quelques exemples, comment le capitalisme doit progresser, comment, par exemple, la question du travail est à régler et ainsi de suite. Cela étant, j'ai tenté de donner des interprétations concrètes isolées. Eh bien, j'ai amené de nombreuses discussions sur ces « points essentiels de la question sociale » et j'ai constamment trouvé que les gens, dans leur opinion utopique d'aujourd'hui, demandent toujours : Oui, qu'est-ce que sera ceci ou cela à l'avenir ? — Ils se sont appuyés à l'occasion sur les interprétations que j'ai données dans ces

---

<sup>5</sup> Un exemple en est une remarque dans une conférence du 26 novembre 1922 (GA 219) sur l'île de Pâques qui se serait effondrée dans l'océan ce qui fut à l'époque une fausse nouvelle très répandue.

exemples isolés, mais moi, je ne les ai jamais pensés autrement qu'en tant qu'exemples. Dans la vie totale et concrète, il en est ainsi que l'on fait une chose quelconque, que l'on met en place à partir de ce qu'on sait le mieux, que l'on peut mettre en place une structure quelconque dans la réalité, mais que l'on pourrait aussi faire tout autrement, cela va de soi. La réalité n'est pas telle qu'un seul élément théorique s'y adapte. On pourrait naturellement faire tout autrement ? »<sup>6</sup>

Le texte laisse reconnaître que nous pouvons apprendre de Rudolf Steiner avant tout des points de vue fondamentaux et des impulsions méthodologiques. On tâtonne dans des cas méthodologiques quand on se dispute sur des détails — lesquels ne devraient pas véritablement mener à des controverses puisque dans les détails « naturellement on pourrait toujours faire aussi autrement ». Il s'agit de configurations diverses d'une impulsion de base, et non pas de choses vraies ou fausses. Se disputer ici n'a pas de sens, il vaut bien mieux échanger des expériences et apprendre les uns des autres.

### **Caractéristiques essentielles de la *Dreigliederung* sociale**

Il est très sensé par contre de mener une discussion pour savoir si et dans quelle mesure, nous parvenons à transmettre le caractère substantiel de la *Dreigliederung* sociale et aussi si de la manière dont nous le faisons, nous laissons cette substance devenir visible. Je désigne en cela, quant à moi, trois points substantiels importants :

1. Ce n'est pas l'articulation de la société en sous-systèmes — cette idée est le bien commun dans de larges parties de la sociologie —, qui est le seul et « unique caractère d'ordonnement » des impulsions du travail de la *Dreigliederung* de l'organisme social. L'élément particulier de notre impulsion consiste beaucoup plus dans la manière dont le sujet « *Gliederung* de la société » est mis en lien avec de l'être humain hors de tutelle et de la question qui en résulte de savoir comment ces sous-systèmes doivent être reliés entre eux, afin que l'être humain puisse lui-même structurer ses conditions sociales.

La *Dreigliederung* ainsi caractérisée n'est pas du tout une solution quant aux contenus de la question sociale, non pas un programme qui dit comment ceci doit être comme ceci et cela comme cela. Elle décrit beaucoup plus les structures d'une société d'êtres humains placés hors de tutelle. Elle est une amorce pour instaurer les conditions d'une aptitude à la configuration de l'organisme social au moyen des êtres humains. Les contenus n'en prennent naissance qu'au cours seulement de ce processus de configuration, car la vie sociale ne doit pas aujourd'hui être conduite ni dirigée d'en haut. La *Dreigliederung* de l'organisme social est presque la conséquence sociale de la majorité individuelle. C'est un point totalement central, dont résultent beaucoup d'autres choses ...

2. ...par exemple, que la *Dreigliederung* elle-même a un caractère dialogique qui dépend des nécessités de communication des êtres humains placés hors de tutelle. Les structures sociales auxquelles on s'efforce sont décrites, en tant qu'espaces de rencontres, à partir de l'accord dans des associations économiques, de la direction collégiale, du discours démocratique, qui rendent cela possible, de sorte que ceux qui participent mettent eux-mêmes en ordre leurs relations. Sans cesse, il s'agit de formes de rencontre, de formes de dialogues et d'espaces, dans lesquels les facultés sociales peuvent mûrir et la conscience de responsabilité se développer.

Un vieil argument contre la *Dreigliederung* et la philosophie de la liberté qui lui est sous-jacente, c'est que dans ce mouvement, on ne compte qu'avec les Anges et non pas avec des hommes véritables, avec leurs erreurs et faiblesses. Cela étant, Steiner dit, en 1918, qu'un premier pas important dans la science sociale c'est de convenir que l'être humain est aussi bien un être social

---

<sup>6</sup> *Les questions cardinales de la vie économique*, Oslo, dans : *La réalité des mondes supérieurs* GA 79, Dornach 4988, p.242.

qu'il est un être antisocial.<sup>7</sup> Et dans le même contexte, il dit conformément à cette acception, que des institutions sociales devraient être créées, auxquelles l'égoïsme pût se heurter et se corriger,<sup>8</sup> des organes donc, dans lesquels un équilibre des intérêts pût avoir lieu, mais non pas de tels organes aux portes desquels égoïsme et intérêts personnels « dussent être abandonnés ». Ceux qui participent ne se départissent pas de leur égoïsme et le travaillent dans une rencontre, au moyen de laquelle ils apprennent à relativiser leurs points de vue en considération de ceux de leurs partenaires.

**3.** Ce qui est aussi central, c'est de mettre au clair que la *Dreigliederung* sociale nécessite un penser vivant, mobile. Une sorte de « compréhensibilité imagée » est à former et à éduquer pour cela. Rudolf Steiner ne cesse de parler à ce sujet du fait que de nouvelles possibilités cognitives sont à ouvrir et à exploiter pour comprendre le social. Le scientifique du social se tient autrement devant son objet que le scientifique de la nature. Il doit, pour parler véritablement en images, « entrer et s'installer dans la cornue », car, dans le social on y est toujours « fourré dedans » et l'art et la manière par lesquels on réfléchit sur le social, devient une vertu agissante en soi-même.<sup>9</sup> Bien trop souvent seulement cela reste non médité.

Lors de la tentative d'appréhender le social de manière appropriée, le jugement personnel en arrive du reste à une limite. Précisément vis-à-vis des questions économiques, cela ne suffit pas — ici on en arrive, en étant remis à soi-même, à un faux jugement<sup>10</sup>, parce qu'un individu, au sein d'une économie de la répartition du travail, n'a pas le champ de perception indispensable pour une formation de jugement correspondante. Les expériences des représentants de la production, de la circulation et de la consommation finale doivent confluer afin que, sur cette base, un jugement social échoie et que des accords puissent être pris. Ce n'est qu'ainsi que peut naître un « sens commun objectif ».

### **Pense le QUOI, mais plus encore le COMMENT...**

Avec cela nous sommes arrivés à un point auquel nous reconnaissons : dans le dialogue sur des questions cognitives ouvertes de la *Dreigliederung*, le QUOI est certes important, mais le COMMENT est peut-être plus important encore. Nous devons trouver un moyen social de travailler les uns avec les autres les problèmes cognitifs manifestes. Qu'est-ce que cela peut vouloir dire en détail ? Quelles questions en surgissent ?

#### **1. conscience méthodologique et auto-réflexion — Comment des débats deviennent-ils féconds ?**

Contenu et méthode sont reliés l'un l'autre et sont inséparablement liés dans cette mesure. Mais il y a une différence, celle de savoir si l'art et la manière dont je déplace les contenus sont consciemment manipulables ou pas. La manipulation consciente rend possible l'auto-réflexion de ses points de vue personnels et aussi avec cela, leur relativisation : c'est d'abord en sachant si je découvre la possibilité de me penser dans les points de vue d'autrui, que je peux développer une compréhension, quant à savoir sur quels fondements tel ou tel point de vue est adopté.

En effet, le problème n'est pas que surgissent principalement des controverses. Le problème c'est bien plus qu'à l'occasion, les positions de l'un ou de l'autre soient plus ou moins ignorées. En tant que rédacteur de la revue « *Sozialimpulse* », j'ai rencontré à maintes reprises le problème que des articles me soient proposés qui présentent une sorte de monologue, que ce soit pour ou contre l'allocation inconditionnelle de base et que sais-je encore. Par quel moyen un gain de connaissance

<sup>7</sup> Conférence à Dornach, le 6 décembre 1918, dans **GA 186**, Dornach 1990, p.89.

<sup>8</sup> À l'endroit cité précédemment, p.103.

<sup>9</sup> *Cours d'économie nationale* (1922), **GA 340**, Dornach 2002, pp.65 et suiv.

<sup>10</sup> Conférence d'Oxford 28 août 1922, **GA 305**, Dornach 1991, p.202.

est-il censé naître, lorsqu'une telle contribution ne se rattache pas à des discussions, qui ont déjà été menées dans la revue. Il serait infiniment souhaitable que nous commencions à nous référer les uns aux autres et à entrer dans nos vues les uns les autres. Ce n'est que si nous avons pris réellement connaissance des objections d'autrui que l'on peut fonder la raison pour laquelle la totalité semble avoir une autre apparence. Mais trop souvent on éprouve que des objections sont simplement ignorées, qu'aucune sorte de référence n'en est tirée. Cela ne peut naturellement pas conduire à une progression cognitive faisant entrer les aspects et objections d'autrui. Ce fut une bonne méthode de la scolastique que d'avoir à répéter les arguments des jouteurs qui débattent et de signaler ainsi qu'on les a bien compris, plutôt que de présenter d'abord les siens en propre.

## 2. La condition préalable à toute compréhension c'est **d'éviter les malentendus.**

« Ce qu'est un concept ne peut pas être dit par des mots. Des mots ne peuvent qu'attirer l'attention de l'être humain sur le fait qu'il a des concepts. »<sup>11</sup> Que veut dire autrui, avec les mots dont il fait usage ? Le manque de clarté à ce sujet est une source de nombreux malentendus. Au moyen de la clarification de ce problème beaucoup se résout, et selon le cas, se relativise.

Je prends un exemple de mon travail de rédacteur. Beaucoup d'entre vous connaissent et apprécient les articles de Roland Benedikter. Un jour Benedikter a défendu la thèse que nous devrions élargir la *Dreigliederung* à une considération comprenant sept aspects. Au plan discursif, typologique et systématique, il s'agit aujourd'hui des dimensions centrales d'économie, de politique et de culture, de religion, de technologie et de démographie. Certains lecteurs trouvèrent cela insensé, d'autres protestèrent qu'avec cela, la *Dreigliederung* ne serait pas complétée, mais au contraire, abandonnée. J'exclue ici, pour une fois, la question de savoir comment le rapport de la culture et de religion est à penser et le fait de savoir si l'écologie ne représente pas encore une autre dimension centrale. Il me semble incontestable que la technologie, la démographie et ainsi de suite, représentent des dimensions énormes, aujourd'hui, de la question sociale. Mais s'agit-il avec la technologie et la démographie de membres [ou plus précisément de composantes spirituelles, *ndt*] de l'organisme social ? N'y aurait-il pas, d'abord, à clarifier pour une fois et de savoir s'il est sensé et nécessaire de faire la distinction entre les dimensions de la question sociale et les membres [ou composantes spirituelles, *ndt*] de l'organisme social ? Si l'on tient cette distinction pour nécessaire, il en résulte un nouveau potentiel de structure interrogative féconde : comment agit la naissance de nouvelles dimensions de la question sociale sur les nécessités configuratrices et le comportement des composantes de l'organisme social ? Je ne vais pas du tout y répondre ici, mais au contraire seulement indiquer une possibilité de la manière dont on peut reprendre une contradiction qui semblait insoluble.

La compréhension requiert toujours aussi un travail de traduction. Si celui-ci ne se produit pas, on en arrive à un cloisonnement en *in-groups* [c'est-à-dire de groupes d'*insiders* ou de « connaisseurs », spécialistes qui ne se comprennent qu'entre eux, *ndt*], qui utilisent un langage propre, incompréhensible aux autres. Cela vaut à l'intérieur de la scène de la *Dreigliederung* comme pour le public et en particulier, vis-à-vis du monde académique. Comment notre discours devient-il « capable de rattacher », comment porte-t-il un discours scientifiquement social et général ? Depuis Steiner et qu'avec cela la *Dreigliederung* devint aussi de manière croissante l'objet de controverses académiques, cette interrogation est-elle encore d'actualité ?

## 3. Intérêt authentique comme base pour un travail fécond ensemble

Un dialogue réel se fonde sur un intérêt authentique dans la cause, dans la position d'autrui, en l'être humain qui la défend et dans les raisons pour lesquelles il les défend. L'intérêt authentique nous aide au-delà de la simple coexistence des points de vue. À la place de la résignation au point de vue de l'autre, surgit une tolérance active et forme la base d'un travail ensemble fécond.

---

<sup>11</sup> Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté* (1893/94), GA 4, Dornach 1995, p.57.

#### 4. Développement d'une culture de l'interrogation en tant que point de départ pour des débats.

Un intérêt authentique est toujours relié à une attitude interrogative. Mon intérêt dans un sujet ou une personne, m'incite à poser des questions en rapport à l'objet de mon intérêt. Le développement d'une culture de l'interrogation semble être pour moi une clef pour que des débats deviennent féconds. Toute connaissance commence par une question. Celui qui croit déjà avoir une réponse sur tout, ne reconnaîtra jamais et n'a même plus besoin de partenaire dialogique. N'avoir aucune question, c'est une caractéristique du dogmatisme. Dans l'histoire de Brecht de Monsieur Keuner, nous lisons : « J'ai remarqué — dit M. K. — que beaucoup d'entre-nous s'effarouchent de notre doctrine du fait que nous connaissons la réponse à tout. Ne pourrions-nous pas, dans l'intérêt de la propagande, dresser une liste des questions, qui nous apparaissent totalement irrésolues ? »<sup>12</sup>

#### Questions fondamentales du développement social de la *Dreigliederung*

L'idée qu'un rôle-clef revient à la culture de l'interrogation, est la raison profonde pour laquelle nous avons testé d'autres voies dans la structuration du colloque du 11 octobre, dont nous espérons une aide lors du développement d'un style de travail ouvert. On y a travaillé à l'appui d'un catalogue de questions ouvertes. Il renferme des directives pour les diverses sections du dialogue, lesquelles pouvaient de nouveau être articulées en d'autres questions particulières. À l'appui de ces questions, le dialogue put librement se développer à l'improviste.

Il y s'agissait de **1.** de questions sur l'actualité et sur le caractère de la *Dreigliederung* sociale, **2.** de questions au sujet du comportement des trois composantes de l'organisme social et de leurs qualités, **3.** du comportement des images archétypes aux résolutions concrètes ; **4.** de questions sur la transposition de la *Dreigliederung* sociale et **5.** de la question du comment le développement social-humain et celui social-structurel se conditionnent-ils mutuellement ?

Cette dernière est peut-être la question-clef du développement social principalement : La *Dreigliederung* vise à des conditions sociales, dans lesquelles et auxquelles peuvent se développer en même temps des facultés sociales. Car qu'est-ce qui aiderait l'être humain, s'il conquerrait en luttant pour un ordre de bien-être agissant automatiquement et en recevrait nonobstant des dommages en sa qualité de prochain ?

#### **De Goethe, le conte :**

« Qu'y a-t-il de plus splendide que l'or ? demanda le roi.  
— La lumière, répondit le serpent.  
— Q'est-ce qui est plus revigorant que la lumière ? demanda celui-là  
— Le dialogue, répondit celui-ci. »

« Quoi qu'il en soit, dit le serpent, du fait qu'elle a poursuivi le dialogue interrompu, le Temple est édifié. Il est encore en cours de construction, répliqua le beau lys.  
Il repose encore dans les profondeurs de la Terre, dit le serpent ; j'ai vu les rois et je leur ai parlé. Mais quand se lèveront-ils ? demanda le Lys.  
Le serpent rétorqua : j'ai entendu retentir les grandes paroles dans le temple : « *Le temps est échu.* »

« L'esprit de ma lampe, répliqua l'Ancien, et l'autour me conduit de-ci, de-là. Elle pétille, lorsqu'on a besoin de moi et je vois autour de moi seulement dans les airs selon un signe ; n'importe quel oiseau ou météore m'indique la région du Ciel où je dois me rendre. [...] Je ne sais pas si je peux aider, un individu seul n'aide pas, mais au contraire celui qui à l'heure juste s'unit à beaucoup d'autres.

---

<sup>12</sup> Bertold Brecht : *Histoires de Monsieur Keuner*, « Questions convaincantes ».

**Des Lettres sur l'esthétique de Schiller**

« Tout être humain individuel, peut-on dire, porte la prédisposition et la détermination vers un être humain purement idéal en soi, s'accordant avec son unité immuable dans toutes ses diversités, laquelle est la grande tâche de son existence. » (quatrième lettre).

**Des Points essentiels de la question sociale de Steiner :**

« Mais aujourd'hui il est nécessaire de voir que l'on ne peut autrement acquérir un jugement à la hauteur des faits qu'en revenant aux idées archétypes qui reposent à la base de toutes les institutions sociales.

Si de vraies sources ne sont pas existantes, à partir desquelles les vertus qui reposent dans ces idées archétypes affluent sans cesse de nouveau dans l'organisme social, alors les institutions adoptent des formes qui n'encouragent plus la vie, mais au contraire la paralysent [...]

La tâche de notre époque en face de laquelle nous nous trouvons, c'est de découvrir, à partir de l'idée archétype, les orientations dans lesquelles les faits doivent être consciemment dirigés. Car le temps est échu, dans lequel l'humanité peut se contenter de ce que la conduite instinctive a apporté jusqu'à présent. »  
(Chapitre III :Capitalisme et idées sociales)

**Sozialimpulse 4/2014.**

(Traduction Daniel Kmiecik)